

Le devoir

Introduction : notre devoir nous semble imposé par les coutumes et les lois. Pourtant, nous sommes généralement en accord avec ces normes, comme si elles étaient logiques. Or, ces normes dépendent d'une société à l'autre, et ne sont donc pas vraiment logiques. Comment expliquer ce paradoxe ?

I. Le devoir est construit socialement

A. Le contrôle social

Nous n'avons généralement pas besoin de réfléchir à ce qui est notre devoir, nous le sentons de manière intuitive. Le sens du devoir est profondément ancré en nous. Un des moyens de développer ce sens est le **contrôle social** : ne pas se **conformer** aux normes sociales, c'est être menacé d'**isolement**.

Ainsi, dans l'Athènes antique, l'**ostracisme** permettait de désigner un citoyen exclu pendant dix ans de la cité, souvent des citoyens qui montraient trop d'ambition politique et déstabilisaient la démocratie.

B. La pression par les pairs

Le contrôle social agit de manière diffuse, par la loi et le pouvoir d'État. En revanche, nous sommes confrontés au quotidien à la volonté de correspondre à ceux que nous identifions comme nos « **pairs** », par exemple les gens de notre génération ou de notre corps de métier.

Ainsi, en 1951, **l'expérience de Asch** met en avant la façon dont nos croyances et nos comportements sont transformés par la pression du groupe, même en l'absence de contrainte directe. Le regard des autres et la peur d'être mal jugés nous poussent à étouffer le comportement qui nous semble pourtant le plus juste.

« C'était à qui sauterait le premier après leur compagnon. », François Rabelais, *Le Quart livre*, scène des moutons de Panurge

Transition : nos idées sur le devoir nous viennent de l'extérieur, et pourtant nous sentons souvent qu'elles ont un sens pour nous et semblent évidentes.

II. Mais le devoir a un sens rationnel

A. Le devoir est universel

Lorsque nous cherchons comment nous comporter dans une situation délicate, nous essayons généralement de prendre en compte **différents points de vue** et d'appliquer la « **règle d'or** » : « Traite les autres comme tu voudrais être traité. »

Cette fiche a été réalisée par moi ou un.e élève dans le cadre des cours particuliers que je donne. Son utilisation, sa modification et son partage en dehors de ce cadre sont autorisés, sous réserve de m'en demander l'accord.

Lilian L'haridon – lharidonlilian.pro@siecoeur.fr - 07 69 90 76 06

C'est cette idée que formalise Emmanuel **Kant** (XVIIIe) avec l'**impératif catégorique**. Un impératif moral est formé par la **raison** et doit pouvoir être **universel**, c'est-à-dire accepté par tout le monde. Sinon, il s'agit probablement d'un désir égoïste plutôt que d'une conduite morale.

« Agis comme si tu étais à la fois législateur et sujet. », Kant, *Critique de la raison pure*

B. Le sentiment moral

En plus de pouvoir être déduits rationnellement, nos devoirs nous apparaissent souvent de façon **intuitive** sous la forme du **sentiment moral**, nous « sentons » ce qui est bien. D'un point de vue **évolutionnaire**, ce sentiment moral pourrait avoir émergé car il favorise la coopération.

Charles **Darwin** (XIXe) propose donc une approche **matérialiste** de la morale : notre sens du devoir ne vient pas de Dieu, ni de principes abstraits. C'est un **mécanisme qui favorise notre survie** en créant des communautés dans lesquelles nous pouvons faire **confiance** à nos semblables.

Transition : le devoir est universel car il trouve sa source profonde en nous. Pourtant, ce devoir est souvent dicté par les lois, or les lois dépendent grandement d'une société à l'autre.

III. Le devoir est donc un consensus

A. Le devoir du mal

Bien qu'un devoir universel semble pouvoir exister, des **intérêts égoïstes** peuvent peser dans la balance suffisamment pour faire taire notre sens du devoir. Par exemple, certains États cherchent à manipuler les foules par la **propagande** pour leur faire intégrer un sens du devoir différent de ce que leur suggèrent naturellement leur raison et leur sentiment moral.

Ainsi, pendant la **guerre du Vietnam** (1955-1975), l'État étasunien tente de censurer les médias qui diffusent des photos insistant sur la **violence** des conflits. L'objectif est que l'opinion publique reste favorable à la guerre, présentée comme **un affrontement servant les intérêts de toute la nation**.

B. Le bien existe par les autres

Par ailleurs, l'approche individuelle du devoir a ses limites : si je ne confronte pas mon idée du bien à celles des autres, je risque de me tromper sur leurs besoins. Pour appliquer la règle d'or, il faut que les autres nous disent clairement **ce qu'ils vivent** et **ce que nous devons faire pour les aider**.

C'est notamment le rôle de l'**art** de nous faire vivre dans la peau de personnes dont les intérêts sont éloignés des nôtres. Dans *Alexis ou le Traité du vain combat*, Marguerite **Yourcenar** (XXe) met le lecteur dans la peau d'un homme gay, ce qui aide à comprendre quelles peuvent être les souffrances face à l'homophobie et comment adapter nos comportements pour respecter les intérêts des homosexuels.

Conclusion : le devoir trouve son origine dans l'individu (Kant), mais il sert la communauté (Darwin, ostracisme) et est influencé par la pression (Asch, III.A). Notre devoir doit donc être réajusté par la discussion avec autrui (Yourcenar).

Cette fiche a été réalisée par moi ou un.e élève dans le cadre des cours particuliers que je donne. Son utilisation, sa modification et son partage en dehors de ce cadre sont autorisés, sous réserve de m'en demander l'accord.

Lilian L'haridon – lharidonlilian.pro@siecoer.fr - 07 69 90 76 06